

<https://divergences.be/spip.php?article4343>



La Palestine est devenue un cimetière de stratégies qui ont échouées

- Aujourd'hui - 2025 - novembre 2025 -

Date de mise en ligne : mercredi 8 octobre 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine+[972mag](#) 7 octobre 2025

Deux ans après le 7 octobre, la Palestine est devenue un cimetière de stratégies qui ont échoué.

Même si le plan de Trump met fin à la guerre de Gaza, les Palestiniens seront confrontés à un vide profond et durable : de langage, d'espoir et de politique qui s'est avéré futile face au génocide.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/1-18-900ec.jpg>]

De la fumée s'élève après une frappe militaire israélienne dans la ville de Gaza, vue depuis le centre de la bande de Gaza, le 6 octobre 2025. (Ali Hassan/Flash90)

« Les mots ne veulent plus rien dire. » C'est l'un des sentiments les plus courants que j'entends de la part de ma famille, de mes amis et de mes collègues restés à Gaza. Deux ans après le début du génocide implacable d'Israël, ce qui nous reste n'est pas seulement une traînée de corps et de ruines, mais aussi un effondrement brutal du sens lui-même. Des mots comme « atrocité », « siège », « résistance » et même « génocide » ont été vidés à force de répétition, incapables de porter le poids de ce que les Palestiniens ont enduré jour après jour, nuit après nuit.

Au cours des premiers jours après le 7 octobre, je parlais avec mes proches au téléphone autant que possible, sachant que chaque conversation pourrait être la dernière fois que j'entends leurs voix. Nous parlions généralement de leur angoisse, de leur désespoir et de leur peur que la mort se rapproche d'eux. Certains envoyaient leurs dernières volontés ou leur testament ; D'autres ont même commencé à aspirer à la mort comme répit de cette apocalypse sans fin.

Mais après 24 mois, le silence a pris le dessus. Tout a été dit, chaque sentiment exprimé encore et encore au point d'être complètement vidé de son sens. Lorsque je parle avec ceux qui sont toujours piégés à Gaza, leur silence se double de la honte de mendier de l'aide – pour une tente, de la nourriture, de l'eau ou des médicaments – et à ma plus grande honte en raison de mon incapacité à obtenir quoi que ce soit pour eux.

Mes proches sont devenus des fantômes d'eux-mêmes. Ils ont été brisés à de nombreuses reprises au cours de 730 jours de bombardements, de famines et de déplacements ininterrompus. Ils en sont réduits à se précipiter pour trouver de la nourriture et un abri tout en étant attaqués partout où ils courent. Chaque aspect de leur vie est devenu une lutte atroce pour la survie.

Ceux qui parviennent à s'échapper de ce camp de concentration sont physiquement transformés. J'ai récemment croisé ma cousine dans les rues du Caire, et je ne l'ai pas reconnue. Autrefois une femme grande et en bonne santé à la fin de la quarantaine, elle était maintenant réduite à la peau et aux os, son visage ridé et assombri, ses yeux enfoncés et pâles. Ma grand-mère de 77 ans est également sortie squelette et est alitée depuis.

Pour ceux qui sont encore piégés à l'intérieur, le bilan physique est presque impossible à décrire avec des mots. Mon cousin, Hani, est actuellement assiégé dans la ville de Gaza, n'ayant pas pu se permettre le coût exorbitant de la fuite vers le sud avant que les chars israéliens n'encerclent son quartier. Bien qu'il n'ait qu'une quarantaine d'années, l'émaciation causée par la campagne de famine d'Israël l'a laissé ressembler à ce à quoi ressemblait mon grand-père juste avant sa mort à l'âge de 107 ans.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/2-17-637ba.jpg>]

Hamza Mishmish, 25, from the Nuseirat refugee camp, suffers from malnutrition and bone atrophy due to severe food shortages, seen at his tent in the central Gaza Strip, July 27, 2025. (Ali Hassan/Flash90)

Et c'est avant même de considérer le coût psychologique du génocide sur le peuple de Gaza. L'ampleur de ce phénomène ne deviendra claire que lorsque les bombardements cesseront et que les survivants retrouveront l'énergie mentale nécessaire pour traiter les souvenirs et les émotions que leur cerveau a longtemps réprimés en mode survie.

Gaza est devenu un endroit où la mort est si constante et la survie si compromise que même le silence parle maintenant plus fort que n'importe quel appel à la justice. Et l'héritage de ce génocide sera avec nous pendant des générations, parce qu'Israël a donné à chaque Gazaoui une vendetta personnelle.

« Dans l'au-delà, je demanderai à Dieu une chose : forcer les Israéliens à poursuivre la même chasse à l'eau et à la nourriture sous les frappes aériennes toute la journée, tous les jours », avait l'habitude de dire mon défunt ami Ali, avant d'être tué dans une frappe aérienne l'année dernière alors qu'il marchait à côté de l'hôpital Al-Aqsa à Deir Al-Balah.

Changement de soutien au Hamas

Il est difficile de prédire comment le traumatisme collectif résultant de l'anéantissement de Gaza façonnera les convictions des Palestiniens à long terme. Mais récemment, deux tendances prédominantes ont émergé, qui semblent quelque peu contradictoires.

D'une part, il y a un ressentiment croissant envers le Hamas pour avoir lancé les attaques du 7 octobre, même parmi les membres de l'organisation et les hauts dirigeants. De nombreux responsables arabes m'ont dit que Khaled Mechaal – l'un des fondateurs du Hamas et un dirigeant de longue date de son bureau politique – et d'autres personnalités partageant les mêmes idées de l'aile modérée de l'organisation ont décrit l'assaut à huis clos comme « imprudent » et un « désastre », tout en critiquant la façon dont le Hamas a géré la guerre.

Ce printemps a également été marqué par plusieurs jours de manifestations populaires spontanées contre le Hamas dans toute la bande de Gaza, exigeant que le groupe mette fin à la guerre à tout prix avant de quitter le pouvoir. Mais ces manifestations ont finalement été de courte durée, en particulier après que le gouvernement israélien a commencé à les exploiter à la fois pour justifier sa campagne militaire en cours et pour détourner l'attention des atrocités sur le terrain.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/3-13-73f73.jpg>]

Des Palestiniens participent à une manifestation appelant à la fin de la guerre et du pouvoir du Hamas à Gaza, à Beit Lahiya, dans le nord de la bande de Gaza, le 26 mars 2025. (Flash90)

Pourtant, dans le même temps, le génocide d'Israël et la menace existentielle d'une expulsion massive de Gaza ont transformé certains des détracteurs les plus catégoriques du Hamas en ses plus fervents partisans. Il y a une crainte généralisée, même parmi ceux qui critiquent le 7 octobre, que si le Hamas est écrasé, Israël occupera Gaza indéfiniment avec un minimum d'opposition de la part de la communauté internationale. Selon ce point de vue, seule une insurrection militaire continue du Hamas peut empêcher la prise de contrôle permanente d'Israël et le nettoyage ethnique complet de l'enclave.

C'est le cas d'une femme appelée Asala, qui n'avait que 7 ans lorsque des militants du Hamas ont tué son père, un colonel de l'Autorité palestinienne (AP), pendant le conflit entre le Hamas et le Fatah en 2007. Cette perte dévastatrice a laissé une marque indélébile sur elle, alimentant une haine profonde du Hamas qu'elle a portée jusqu'à l'âge adulte. Avant 2023, elle les critiquait constamment sur les réseaux sociaux dans les termes les plus

forts possibles, même lorsqu'elle restait à Gaza. Mais alors que l'assaut d'Israël s'intensifiait, elle a commencé à faire l'éloge des militants du Hamas pour avoir contesté la présence de l'armée israélienne à Gaza et s'être vengés.

En effet, les horreurs dont Asala avait été témoin tout au long de ses 24 mois de bombardements, de déplacements et de faim l'avaient transformée. « Les massacres ont accru notre ressentiment envers Israël », m'a-t-elle dit. « [Les Palestiniens] devraient mettre de côté nos rancunes et diriger leur haine contre l'occupation israélienne uniquement. »

De même, Mohammed, un journaliste d'investigation gazaoui qui a été kidnappé et torturé par le Hamas, est récemment devenu un fervent partisan des factions de la résistance armée à Gaza. Il m'a dit que le génocide d'Israël, entièrement soutenu par les gouvernements occidentaux, renforçait sa croyance en la résistance armée. « Il y a des gens qui ne se sont jamais rangés du côté du Hamas ou de la résistance, mais après que leurs familles ont été tuées par Israël, leurs perspectives ont changé et maintenant ils cherchent à obtenir justice », a-t-il déclaré.

Ce soutien à la résistance armée persistera ou même augmentera tant que le génocide se poursuivra, ou si l'armée israélienne restera à l'intérieur de Gaza après un cessez-le-feu, empêchant la reconstruction. Mais si un accord permanent est signé qui inclut le retrait total d'Israël, la levée du siège suffocant d'Israël et un horizon politique visible, il y aurait peu de raisons pour les Gazaouis de s'accrocher à la lutte armée. En fait, beaucoup de ceux qui soutiennent l'insurrection du Hamas seront les premiers à dénoncer le groupe dès la fin de la guerre.

« La résistance armée n'a pas réussi à créer le changement »

Ce qui a historiquement accordé le plus de crédit parmi les Palestiniens à la stratégie de résistance armée du Hamas n'était pas l'appel à la violence ou au sacrifice, mais plutôt l'échec de toutes les autres alternatives. La diplomatie, les négociations, le plaidoyer dans les organismes et les tribunaux internationaux, la persuasion morale et la résistance non-violente ont tous été accueillis par un silence mondial, tandis qu'Israël continue de tuer des Palestiniens et de les chasser de leur terre.

Avant le génocide, chaque fois que je demandais à un dirigeant du Hamas pourquoi l'organisation ne reconnaissait pas officiellement Israël et ne renonçait pas à la violence, sa réponse était toujours la même. « Abou Mazen [le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas] a fait tout cela et plus encore, il collabore avec Israël. Pouvez-vous citer une bonne chose qu'ils lui ont donnée en retour ? Ils poursuivraient en décrivant comment Israël non seulement ignore les compromis d'Abbas, mais humilie, défiance, punit et diabolise l'Autorité palestinienne.

Aujourd'hui, cependant, après la plus longue guerre de l'histoire palestinienne, on posera la même question au Hamas : qu'avez-vous accompli de tout cela ?

En effet, les deux dernières années ont sapé les principales justifications qui soutenaient l'engagement du Hamas dans la résistance armée. La première était la conviction que seule la force militaire pouvait défier efficacement le blocus et l'occupation d'Israël. Comme l'a fait valoir le journaliste israélien chevronné Gideon Levy en 2018, « Si les Palestiniens de Gaza ne tirent pas, personne n'écoute. » Quatre ans plus tard, un membre de la Knesset m'a dit la même chose : « Dès que Gaza cesse de tirer des roquettes, elle disparaît, et personne ne se donne la peine d'en parler. »

Mais après chaque escalade avec Israël depuis sa prise de pouvoir en 2007, le Hamas n'a obtenu que ce que les Gazaouis ont appelé « des analgésiques et des anesthésiques » – une restauration du statu quo ante, et des promesses verbales d'assouplissement du blocus israélien qui ne se sont jamais matérialisées. C'était la stratégie explicite d'Israël d'endiguement et de pacification à l'œuvre.

Des années avant d'être assassiné lors d'une frappe israélienne sur Beyrouth en janvier 2024, Saleh Al-Arouri, du Hamas, a reconnu l'échec de cette approche dans un appel téléphonique divulgué. « Franchement, la résistance armée n'a pas réussi à créer le changement », a-t-il admis. « La résistance a présenté des exemples héroïques et a mené des guerres honorables, mais le blocus n'a pas été brisé, la réalité politique n'a pas changé et aucune terre n'a été libérée. »

Le Hamas avait également l'habitude de défendre son approche comme une forme de dissuasion contre l'escalade israélienne en Cisjordanie ou à Jérusalem. Cela a été pleinement mis en évidence lors de l'« Intifada de l'unité » de mai 2021, lorsque le Hamas a tiré des projectiles vers Jérusalem en réponse au terrorisme croissant des colons et à l'expulsion forcée de familles palestiniennes de leurs maisons dans le quartier de Sheikh Jarrah. Mais dès qu'un cessez-le-feu a été conclu après 11 jours, Israël n'a fait qu'étendre son assaut sur la Cisjordanie – et les deux années suivantes ont été les plus meurtrières dans le territoire depuis 2005.

C'est également en 2021 que les dirigeants du Hamas ont été captivés par l'idée d'une escalade majeure sur plusieurs fronts qui obligerait Israël à répondre aux exigences palestiniennes. Ils envisageaient qu'il y aurait un assaut de Gaza et une intifada en Cisjordanie, à Jérusalem-Est et à l'intérieur d'Israël, couplée à des attaques de la Syrie, du Liban, du Yémen, de l'Irak et de l'Iran, avec des rues arabes en Jordanie et en Égypte se soulevant simultanément et marchant vers leurs frontières avec Israël – tout cela mettrait le gouvernement israélien dans un coin.

Après le 7 octobre, cependant, cette stratégie s'est également effondrée. Ce qui a commencé comme une confrontation limitée sur plusieurs fronts a pris fin lorsqu'Israël a réussi à conclure des cessez-le-feu avec le Hezbollah et l'Iran, tandis que l'Autorité palestinienne et Israël ont supprimé toute possibilité de soulèvement populaire. Aujourd'hui, seuls les Houthis du Yémen restent actifs en tant que dernier front de cet ancien « Axe de la résistance ».

« Les Palestiniens ne peuvent rien faire »

Il y a peu de chances que le Hamas lance une autre attaque du type du 7 octobre dans un avenir prévisible. De nombreux analystes s'accordent à dire que ce qui a permis à l'assaut de réussir, c'est de prendre Israël complètement au dépourvu – un élément de surprise qui a disparu depuis longtemps, ainsi que la probabilité qu'Israël répète les mêmes échecs tactiques et de renseignement.

C'est pourquoi, dans les négociations de cette semaine sur le dernier plan du président américain Donald Trump pour mettre fin à la guerre, il a signalé aux médiateurs sa volonté de déclasser les « armes offensives » tout en conservant des « armes défensives » légères, telles que des fusils et des missiles antichars. L'accent mis sur ce dernier découle de la crainte qu'Israël ne revienne sur son retrait de Gaza ou ne mène des raids réguliers sans être inquiété, comme en Cisjordanie.

Le Hamas pourrait également avoir besoin de ces armes légères pour faire respecter le cessez-le-feu et obtenir l'adhésion de ses propres membres, ainsi que d'autres groupes plus petits mais plus extrémistes. Il peut également croire que le désarmement complet pourrait créer un vide sécuritaire à Gaza, qui pourrait être comblé par des groupes salafistes et djihadistes ou des gangs criminels, comme la milice Abu Shabab soutenue par Israël. Et, bien sûr, il y a la peur des représailles sociétales, des gens qui attaquent les membres du Hamas dans les rues.

Mais même si le Hamas parvient à un accord pour mettre fin à la guerre qui inclut le retrait total d'Israël et permet au groupe de conserver des « armes défensives », la résistance armée – autrefois considérée comme la dernière carte à jouer après l'effondrement des négociations, de la diplomatie et des appels moraux – se trouve maintenant dans le

même cimetière de stratégies ratées. Deux ans après le début du génocide, ce qui reste n'est pas la conviction mais l'effondrement : de la langue, de l'espoir, de la politique et de tous les appels lancés par les Palestiniens face à leur anéantissement.

L'année dernière, j'ai demandé à un haut dirigeant de l'UE ce qu'il pensait que les Palestiniens devraient faire différemment et quels conseils il donnerait à l'Autorité palestinienne, au Hamas et au public palestinien. Après y avoir réfléchi, il se résigna sur sa chaise, désespéré. « Il n'y a rien que les Palestiniens puissent faire », a-t-il admis. « Ils ont tout essayé. »

Au mieux, le dernier plan de Trump mettra fin à la guerre, mais ce qui durera n'est pas une feuille de route mais un vide politique. Et dans ce vide, les Palestiniens devront faire face à la vérité la plus lourde de toutes : quelle que soit la voie qu'ils choisissent – soumission silencieuse ou défi armé – le monde a déjà échoué à empêcher le génocide de leur peuple. C'est un fait qui ne peut être annulé.

Post-scriptum :

Muhammad Shehada est un écrivain et analyste politique de Gaza, chercheur invité au Conseil européen des relations étrangères.